

---

## La Naissance d'une Vocation

André Tchernia

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/archaeonautica/289>

DOI : 10.4000/archaeonautica.289

ISSN : 2117-6973

**Éditeur**

CNRS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 6 décembre 2018

Pagination : 5-6

ISBN : 978-2-271-12263-6

ISSN : 0154-1854

**Référence électronique**

André Tchernia, « La Naissance d'une Vocation », *Archaeonautica* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 30 avril 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/archaeonautica/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archaeonautica.289>

---

# LA NAISSANCE D'UNE VOCATION

André TCHERNIA

*En dépit de l'ardeur sans trêve  
Dont le chercheur poursuit son rêve  
Dans l'analyse du concret,  
Toute science est toujours brève,  
Isis a toujours son secret.*

Jean-Baptiste Pomey, Mathématicien et Poète (1861-1943),  
*De l'ubac à l'adret*, p. 39.

La Direction des Recherches Archéologiques sous-marines a été créée à la fin de 1966. Quand la nouvelle s'est répandue dans le milieu étudiant, la nouveauté de la discipline, sans doute aussi son aspect sportif et le défi que sa pratique passait alors pour représenter, ont séduit quelques étudiants en archéologie. Le premier à prendre contact avec le service et à apprendre à plonger fut Patrice Pomey. Il faut dire ici qu'il était un champion d'escrime (fleuret) de niveau international. Je l'ai connu plus tard, quand il était à Rome, champion du Latium, puis, à son arrivée à Aix, champion de Provence. Mais ce sont là des titres mineurs de son palmarès.

Patrice Pomey fut donc convié dès l'été 1968 à participer à la première campagne de fouilles sur l'épave de La Madrague de Giens. Funeste campagne qui n'a duré que trois jours. Le chaland prêté généreusement par la Marine Nationale, amarré le vendredi, a coulé le lundi à l'aube, avec tout le matériel installé à son bord. Il avait servi vingt ans plus tôt à la campagne de Philippe Tailliez sur l'épave du Titan et, depuis, on avait oublié de le caréner. Les activités archéologiques ayant ainsi cessé, il restait du temps pour discuter tranquillement. Patrice Pomey confirma son intérêt pour l'archéologie sous-marine. Restait à choisir une spécialité. Une lacune était béante. On avait quelquefois, dans des fouilles précédentes, mis au jour et même examiné des éléments de coque. Cousteau avait en grande pompe fait arracher un morceau de la quille d'une épave du Grand-Congloué. Mais on ne savait comment mener l'étude de ces morceaux de bois ni même quelles questions leur poser<sup>1</sup>. Les réflexions de O. Hasslöf étaient restées ignorées, celles de L. Casson avaient à peine atteint les chercheurs de Méditerranée occidentale. Les Américains, avec Frederick van Doorninck, commençaient tout juste, sur les épaves de Yassi Ada, à mettre au point des méthodes et à poser les bonnes questions. Aucun archéologue de nos pays latins ne semblait capable ou désireux d'embrasser ce domaine.

Patrice Pomey ne fut pas long à comprendre l'importance de la discipline et l'intérêt du créneau qu'elle ouvrait. « Il faudrait, lui dis-je, que vous commenciez par faire un stage dans un chantier de construction navale traditionnelle ». Je ne sais comment il s'y est pris, mais, quelques mois plus tard, l'affaire était faite. C'est là sans aucun doute qu'il a commencé à acquérir les

bases du savoir qu'il n'a cessé depuis d'approfondir et qui dès 1974 fera l'admiration du rapporteur de son mémoire de l'École Française de Rome, Paul-Marie Duval : « il possède parfaitement dans le plus grand détail la connaissance et le vocabulaire de la construction navale à travers les âges<sup>2</sup> ».

Entre 1968 et 1970, quelques mois avaient suffi pour que Patrice Pomey continue à se familiariser avec son sujet, jusqu'à rédiger un mémoire de maîtrise sur la construction navale à l'époque romaine. Pendant l'été 1969, il avait aussi acquis une expérience du travail scientifique sous-marin en participant à plusieurs missions, notamment celle dirigée par Henry de Lumley sur les grottes préhistoriques submergées de Villefranche-sur-Mer.

Il fallait donner du grain à moudre à ce jeune savant plein « d'une ardeur sans trêve » (qui ne se démentira jamais). Un bon morceau de bois de 7,50 × 2,80 m, appartenant à l'épave *Planier 3*, avait été dégagé au cours d'une fouille précédente. Il fut choisi comme champ d'exercice. C'est là que Patrice Pomey mit au point ses méthodes de relevé et surtout le recours aux punaises, devenu ensuite célèbre et largement pratiqué : « Il n'était pas possible de positionner métriquement chacune des très nombreuses chevilles du bordé ; nous les avons marquées d'une punaise blanche, pleine pour les chevilles simples, ouverte pour les chevilles cloutées, avant de réaliser une nouvelle couverture photographique<sup>3</sup> ». Au terme d'une brève campagne, il avait établi que la pièce de bois qui saillait au centre du gisement n'était pas une quille, comme on l'avait naïvement cru, mais une préceinte et que la partie conservée de cette épave n'était pas un fond mais un flanc.

\*\*

Il ne faut pas croire que Patrice Pomey est arrivé tout uniment à l'archéologie sous-marine et à l'architecture navale. Il a commencé ses études supérieures par deux ans de classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques, avant de changer d'orientation et de rejoindre la section d'histoire de l'art et d'archéologie de la Sorbonne. Même alors, sa première vocation

1. Il faut mettre à part le travail de Guido Ucelli sur les navires du lac de Nemi, publié en 1940.

2. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 118, 3, 1974, p. 500.

3. Rapport sur la campagne de relevés de l'épave 3 de Planier (juin-juillet 1970).

était l'histoire de l'art. Les cours de Jean-Marie Dentzer, alors un jeune assistant, le convertirent à l'archéologie. Celui-ci du reste l'appellera à ses côtés à Nancy dès qu'il y sera nommé chargé d'enseignement.

Arrivé à l'École Française de Rome à la fin de 1971, Patrice Pomey fut aussitôt embrigadé, comme codirecteur, dans l'équipe chargée d'étudier les vestiges conservés dans le sous-sol du Palais Farnèse, puis dans celle des fouilles de Bolsena. Tout en étudiant les représentations de navires antiques conservées à Ostie, il poursuivit ces travaux pendant les trois ans de son séjour. Il a mis largement la main aux publications des résultats : un long article collectif sur les sondages du Palais Farnèse, paru en 1977, qui comporte entre autres une étude de la belle mosaïque « des voltigeurs » représentant en noir et blanc une démonstration de voltige équestre ; un ouvrage écrit en collaboration avec Michel Humbert et l'architecte

Gilbert Hallier, publié en 1987. Ce *Bolsena, VI* est un modèle de publication classique : description, datation, interprétation des bâtiments mis au jour dans la fouille d'un quartier urbain et de leurs transformations. On voit que, déjà bien avancé dans sa carrière, Patrice Pomey n'avait pas pour autant oublié sa dette envers l'archéologie traditionnelle. Quant aux deux années de formation scientifique initiale, elles ont sans aucun doute contribué à orienter son approche de la construction navale. « He has a good mathematical mind for ships » m'a dit un jour Dick Steffy.

Ces mélanges honorent aujourd'hui le maître d'une branche de l'histoire des techniques. Mais Patrice Pomey n'est pas qu'un spécialiste universellement reconnu. Bien inscrit dans la ligne de sa famille, il a enraciné sa pratique dans une vaste et diverse culture, scientifique, archéologique, artistique, ethnographique, historique et sportive. C'est ce qui fait sa force.